

ALLOCUTION DE S.E.M ROGELIO SANCHEZ LEVIS AMBASSADEUR DE CUBA EN FRANCE
LORS DE LA TABLE RONDE À L'OCCASION DU 50ÈME ANNIVERSAIRE DE LA REVOLUTION
CUBAINE.

Monsieur Jean-Pierre Chevènement, Sénateur du Territoire de Belfort,

Mesdames, Messieurs,

Née sous les effets des événements qui ont secoué le monde du XIXe siècle (indépendance des colonies nord-américaines, mouvements sociaux en France, libération des pays latino-américains, essor du constitutionalisme et des idées libérales en Espagne, Révolution d'Haïti, démoralisation et crise du système esclavagiste etc.) prélude d'une étape historique qualitativement nouvelle, la Révolution cubaine envisage, dès sa première étape, c'est-à-dire la lutte contre le colonialisme espagnol, de démanteler chacun des obstacles, que d'une manière systémique empêchait la normale évolution de Cuba vers un statut d'indépendance, le bien-être social et la dignité humaine. Voilà les prémisses d'un projet national à caractère anti-impérialiste, anticolonial et anti-esclavagiste définis.

Notre Révolution et sa pensée émancipatrice constituent la synthèse d'une tradition intellectuelle et politique de deux siècles d'histoire qui soutiennent l'identité cubaine. Sa continuité a demeuré dans les grandes personnalités de notre Histoire nationale. Il n'a pas été un hasard que le camarade Fidel signalait Marti comme l'auteur intellectuel de l'action de la Moncada.

Marti représente une tradition spirituelle et une pensée d'intégration engagée avec la rédemption définitive de notre espèce, qui constitue, avec son accent utopique, un choix au matérialisme vulgaire dominant à l'époque.

La contribution particulière de Jose Mati à l'histoire des idées politiques universelles a reposé sur l'illumination et l'éclaircissement des formes pratiques de faire de la politique en faveur des intérêts des grandes majorités et de la nation dans son ensemble, avec son immense culture et son érudition. S'appuyant sur la tradition de ces leçons de Marti, Fidel Castro, dans la deuxième moitié du XXe siècle, a

forgé l'unité de notre peuple pour faire la révolution, la maintenir, la développer et pour vaincre les obstacles immenses que l'impérialisme et les conditions internationales y opposaient.

La Révolution a heurté des preuves difficiles tant dans le plan intérieur qu'extérieur. Elle a survécu à deux faits qui par eux-mêmes justifieraient la place spéciale qu'elle occupe entre les grands événements de l'histoire moderne, à savoir : le blocus le plus long et cruel qui lui a été imposé par la principale puissance impérialiste, et la disparition de l'Union Soviétique et des pays socialistes européens avec lesquels elle maintenait le volume le plus important de ses rapports politiques, économiques et commerciaux. Cela a été possible grâce à l'unité du peuple et son soutien inconditionnel à la révolution, qui a demeuré fidele, dans les circonstances les plus dures, à des principes étiques solides.

L'évolution économique de Cuba et les luttes politiques et sociales qui en ont découlées, ont été caractérisées par une composition sociale dans laquelle les couches et secteurs exploités étaient prédominants. Une étroite relation s'est établie entre les luttes pour l'indépendance et pour la justice sociale, ce qui a donné naissance à une synthèse culturelle d'une profonde racine populaire, de fondements politiques solides pour les revendications de la population travailleuse et donc pour les aspirations de justice sociale.

Le Cuba des années 50 a démontré, sans détour, l'autodestruction du pluripartisme bourgeois lorsque celui-ci n'a pas pu articuler une réponse sérieuse au coup d'Etat de Batista ni à la faillite de l'ordre constitutionnel. Le régime juridique et politique s'est vu impuissant de prévoir que Batista envisageait un coup d'Etat, de l'éviter et moins encore de l'affronter. Ceci explique quelques unes des caractéristiques du processus révolutionnaire cubain, né du combat au coup d'Etat et de la défense de l'ordre constitutionnel.

De cette façon un processus d'indépendance nationale, latino-américaniste et anti-impérialiste à vocation universelle, a vu le jour. En autres mots : une culture de résistance et de libération nationale et sociale est née.

Plus de 150 ans marqués par des faits et des hommes chargés d'héroïsme, sacrifice et enseignements, ont forgé la nation cubaine. Ce pays a grandi et s'est renforcé dans la lutte en faveur de l'utopie universelle de l'homme. Conscience de nation enracinée dans un patriotisme sans

claudication : amour sans limite à la liberté de la Patrie, renforcé plus tard dans le combat et dans la guerre ; soit de connaissances et de culture, affirmés dans une vision universelle claire, ont commencé à naître dans l'âme cubaine dès la fin du XVIII et début du XIXe Siècle.

Depuis lors, les cubains avons le cœur mis à la Patrie Cuba, à la patrie Amérique et à la Patrie Humanité, comme la clé pour comprendre la portée et l'acuité des énormes contradictions qu'il nous fallu affronter.

N'oublions nous pas que Cuba a perdu plus de 2 000 de ses meilleurs fils en Afrique pour parvenir à renverser l'armée de l'Apartheid et obtenir l'indépendance de la Namibie, la libération de Nelson Mandela, le démantèlement de cet odieux avorton et la préservation de l'intégrité territoriale d'Angola.

Il nous revient, de rendre également hommage aux plus de 37 000 professionnels cubains de la Santé qui sauvent des vies en 73 pays, ces médecins, infirmières et techniciens qu'à cette même heure, marchent par les montagnes coincées du Guatemala, ou vivent à coté des habitants des quartiers de Caracas, dans le haut plateau bolivien, aux forêts africaines, à ces hommes et femmes que dans ce moment guérissent un malade, soulagent la douleur, portent un mot de réconfort ou un médicament, loin de leurs fils, à des milliers de kilomètres de leurs foyers.

Des forces économiques hostiles à notre pays se sont exprimées dans des courants politiques, sociaux et culturels. L'extraordinaire puissance économique du colonialisme espagnol d'abord et de l'impérialisme yankee ensuite, avaient comme dernier recours pour maintenir sa prédominance, l'appareil de violence représenté par les armées professionnelles des métropoles et celui de l'oligarchie cubaine. La nation a émergé en lutte contre ces importants pouvoirs. Les secteurs dominants des deux pays ont empêché le surgissement d'un capitalisme indépendant porteur d'un idéal patriotique national. Les obstacles énormes que Cuba a trouvés dans son chemin vers un développement libre d'ingérences étrangères, ont exigé, dès l'époque de la colonie, une grande fermeté en défense de l'indépendance nationale.

La survie de la Révolution au milieu des agressions et de l'hostilité permanente de la puissance impérialiste principale à 90 milles de nos côtes, serait inconcevable sans le mouvement de masse large et puissant qu'elle a généré.

La réalisation de la campagne d'Alphabétisation dans une seule année, la gigantesque bataille éducationnelle et culturelle engagée depuis lors jusqu'à la création la plus récente des universités dans toutes les municipalités du pays, les campagnes massives de vaccination, l'affrontement aux ouragans avec des centaines de milliers d'évacués pour protéger les vies de nos citoyens et la discussion des projets de loi avec toute la population, pour ne citer que quelques exemples, ne pourraient pas être menés à bien sans cette participation active et consciente des organisations des masses et sociales créées par la Révolution. Cela implique bien sûr, l'existence d'un gouvernement et d'un Etat identifiés avec les intérêts de la population cubaine toute entière, et l'application d'une politique conséquente.

Après un demi-siècle de Révolution, il faut faire recours à cet immense patrimoine culturel et politique pour affronter les défis colossaux que la nation cubaine a devant elle, en le mettant en rapport avec le système institutionnel créé par la Révolution. Nous essayons de développer un dialogue systématique de générations dans lequel interviendraient ceux qui aient vécu l'expérience en qualité de participants dans la vie politique dans la deuxième moitié du XXe siècle et ceux qui assument des responsabilités croissantes au

début du XXIe Siècle et mèneront leur vie politique dans une bonne partie de celui-ci. Il s'agit, de fait, d'un échange d'expériences entre deux siècles. La première manière pratique de heurter ces thèmes revient à la culture, l'éthique, la politique et l'organisation sociale, comme un moyen de maintenir vivant ce bouclier si nécessaire pour une nation qui fait face permanentement à l'hégémonie.

Nous avons défendu la Révolution ; nous avons construit une œuvre, imparfaite comme toute œuvre humaine, perfectible ; nous sommes les plus insatisfaits avec ce que nous avons fait, nous savons clairement qu'il manque beaucoup plus à faire de ce que nous avons déjà fait, et nous aspirons à la justice pas seulement pour notre peuple, mais aussi pour tous les peuples de la Planète.

Nous sommes dans une conjoncture internationale chargée de crise, déséquilibres, dangers et défis globaux, mais aussi d'énormes possibilités pour la lutte des peuples en faveur de ce monde meilleur auquel, des millions d'êtres humains sur toute la Planète, aspirent. Le peuple de l'Amérique Latine le démontre : rêver et lutter pour un monde meilleur, est très possible, et pour cela l'on peut continuer à compter sur la Révolution cubaine.

Je vous remercie.
